



Biju fait de la magie.

Author: Jaya Jaitly

Illustrator: Bhramara Nayak

Translator: Dr. Priti Bhatia and Tarka Indulkar

Level 4



C'est un après-midi chaud dans le village calme et poussiéreux de Jilminda, près de Sambalpur, en Odisha. Biju, qui a neuf ans, est assis sous un arbre en attendant son père parce qu'il part avec Bapa faire un long voyage.

Une mouche bourdonne près de son oreille. Biju est fatigué à cause du soleil éblouissant et le claquement des métiers manuels venant des cabanes voisines. Donc il décide de dormir un peu en compagnie du chien brun qui partage l'ombre avec lui, mais ce chien halète si fort dans la chaleur que Biju ne peut pas dormir.

Comme les autres enfants de son village, Biju n'est jamais allé à l'école. Il veut étudier mais ses parents pensent différemment. Ils disent que c'est inutile d'apprendre des choses qui n'ont rien à faire avec leur métier de tisseurs. Il penserait à des choses futiles s'il allait à l'école et rêverait de travailler dans un bureau.

Alors Biju essaie de se convaincre que l'école n'est pas amusante du tout parce que les garçons qui y vont mènent une vie misérable et doivent porter de lourds sacs remplis de livres. Le frère de son ami n'a pas trouvé d'emploi, malgré le fait qu'il avait obtenu un «diplôme universitaire» après avoir fréquenté une école. Il est allé à Mumbai pour chercher un travail, mais ils lui ont offert des emplois dans un salon de thé, des kiosques à journaux et l'emploi d'un concierge. Alors, Il est rentré chez lui et aide maintenant son père à tisser des saris d'ikat, qu'il emporte de temps en temps à Mumbai pour les vendre à un grossiste.



Jeje Bapa, son grand-père, a appris à lire et à écrire à Biju. Jeje Bapa avait appris beaucoup de choses lorsqu'il avait travaillé pendant quelque temps chez un enseignant de la région.

Son grand-père rend les mathématiques plus faciles pour Biju en utilisant des écheveaux de plusieurs couleurs. Il ajoute parfois tous les écheveaux bleus et soustrait les écheveaux jaunes, puis double les rouges et enlève les verts. Biju pense que c'est amusant et oublie l'école pour le moment.

Jeji Bapa raconte également à Biju des histoires des temps anciens, quand ils envoyaient des tissus magnifiques de leur village, ainsi que toutes sortes d'autres trésors, sur des navires, à Bali, en Indonésie, un pays lointain. Ces voyages s'appellent les yatras de Bali. Biju adore écouter ces histoires et souhaite, lui aussi, qu'il puisse, un jour, voyager souvent loin et beaucoup pour vendre de beaux tissus tissés dans son village.

Le père et le grand-père de Biju font partie d'une communauté de tisseurs et ils ont perfectionné l'art de la teinture en nouant des fils longs. Ils le font avant de les tisser. Mais c'est un travail difficile. C'est grâce à l'aide de Biju, sa mère, ses sœurs et ses cousins, que Bapa termine de tisser des tissus de cette manière complexe. C'est ensuite qu'il les vendra afin de gagner suffisamment pour prendre soin de toute la famille.



Biju aide sa mère et ses sœurs à enrouler le fil de soie aux couleurs brillantes sur des bobines ou ils transforment le coton doux en fil. Biju aide aussi son père à étendre les longs fils colorés entre deux poteaux sur la rue poussiéreuse à côté de leur cabane.

Bapa noue le fil aux intervalles irréguliers selon une ancienne méthode. Lorsque ce fil est teint, cela porte des tâches de couleur. Bapa emporte ce fil teinté au petit hangar en étain et le fixe au métier. Puis il commence à tisser.



Biju devient comme hypnotisé alors qu'il regarde Bapa déplacer la longue bobine entre les fils. Il resserre la partie déjà tissée avec un peigne en métal, et il regarde constamment le motif tel qu'il émerge de l'autre côté pour s'assurer qu'il n'y a aucun défaut.

La bobine va et vient, jusqu'à ce qu'elle ait imprimé un merveilleux motif d'ikat - la partie principale du sari avec les bords scintillants et un pallav élaboré au bout.

Avec sa mère et ses sœurs, Biju enroule et repasse le sari jusqu'à ce que ça devienne un petit paquet qu'on ouvre uniquement pour montrer à un client.

Biju se demande toujours pourquoi Ma ne porte jamais ces beaux saris. Chaque année, pour Dussehra, elle n'achète que deux saris en coton imprimés dans des grandes usines de la ville et elle ne s'intéresse nullement à acheter les saris que crée Bapa pour les femmes qui habitent dans des villes lointaines. Donc, il décide de lui demander, -Ma, pourquoi ne portes-tu pas les saris en soie que tisse Bapa?

-Je ne peux les porter que lorsque toi ou ton père, vous deviendrez riches.



Tout d'un coup, Biju se réveille de sa sieste alors que Bapa tapote sa tête. Il porte un petit sac à bandoulière en toile qui a une fermeture éclair et deux gros paquets de tissu.

-Biju, réveille-toi. Es-tu prêt à partir? As-tu salué ta mère et Jeji Bapa?

- Oui, Bapa , dit Biju et prend l'un des paquets.

Il se sent comme un adulte parce qu'il part à Delhi avec Bapa, pour l'aider à porter leurs paquets de saris. Son père dit qu'ils pourront obtenir un meilleur prix s'ils vont directement chez les femmes qui portent ces saris au lieu de les vendre aux commerçants de Sambalpur ou à un grossiste d'une grande ville. C'est la première visite de Biju dans une grande ville. Jeji Bapa a convaincu le père de Biju de l'emmener avec lui pour qu'il ait une certaine expérience de voyager, pour qu'il puisse un jour faire le yatra de Bali lui-même. Biju est très impatient et un peu nerveux.

Ils vont vers l'arrêt de bus et ils attendent quarante minutes dans le peu d'ombre qui existe, jusqu'à ce qu'arrive un vieux bus branlant. Ce bus les emmène à la ville de Sambalpur d'où ils prennent le Hirakud Express jusqu'à la gare de Nizamuddin à New Delhi.



Le voyage en train est passionnant mais un peu effrayant. Biju dort appuyé contre le bras de son père toute la nuit, car il n'y a pratiquement pas d'espace dans le compartiment.

-Ce sera plus confortable au chemin du retour, lui assure son père. On pourra acheter des billets pour les sièges réservés lorsqu'on aura un peu d'argent après la vente des saris.

Biju ne dit rien. Il est à la fois fatigué et impatient, nerveux et affamé.

Le voyage en train est passionnant mais un peu effrayant. Biju dort appuyé contre le bras de son père toute la nuit, car il n'y a pratiquement pas d'espace dans le compartiment.

-Ce sera plus confortable au chemin du retour, lui assure son père. On pourra acheter des billets pour les sièges réservés lorsqu'on aura un peu d'argent après la vente des saris.

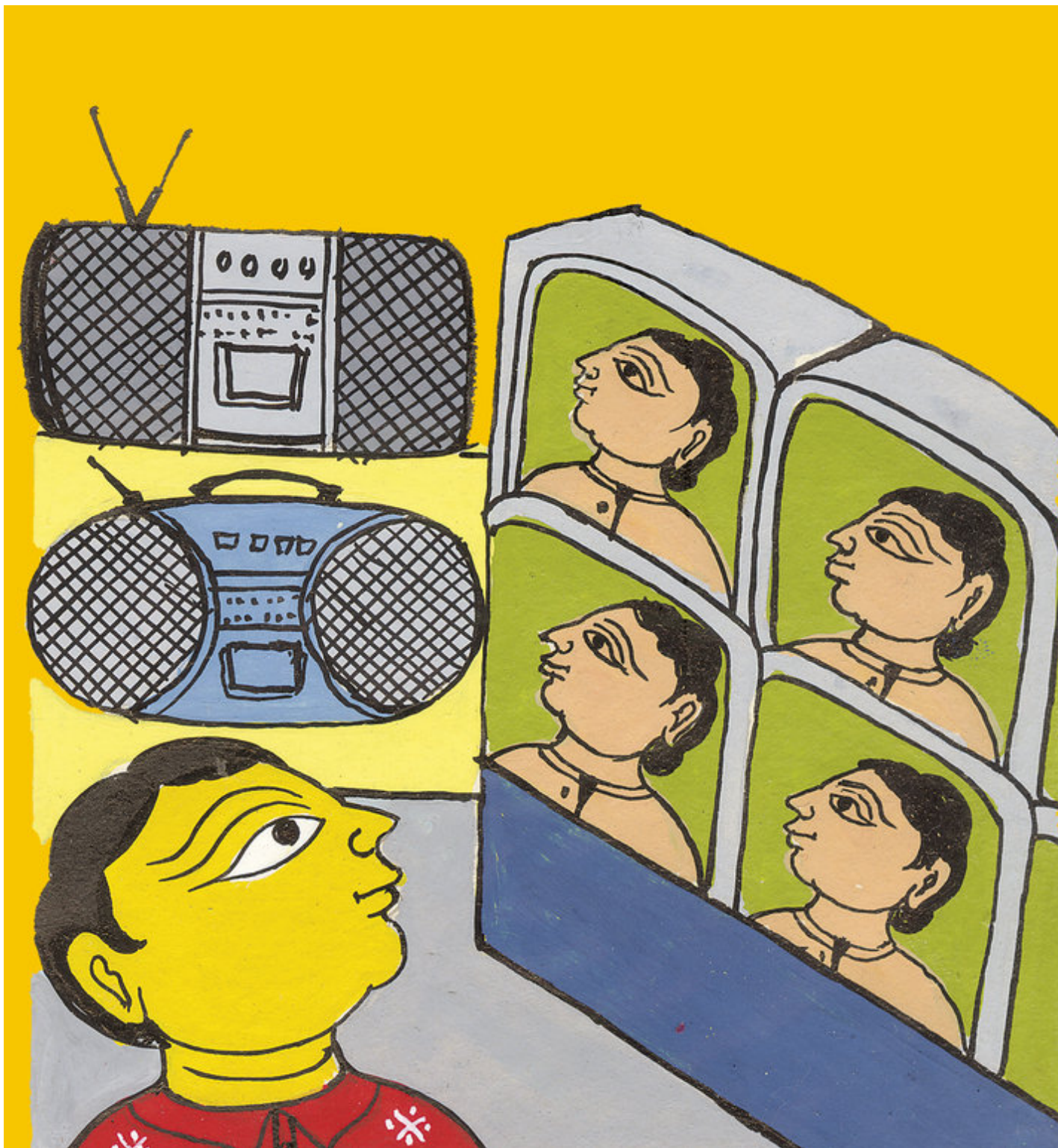
Biju ne dit rien. Il est à la fois fatigué et impatient, nerveux et affamé.



Quand ils arrivent à Delhi, son père prend les paquets tandis que Biju porte leur sac en toile. Ce sac est très léger parce qu'il ne porte que des vêtements propres pour chacun d'entre eux, des brindilles de neem pour qu'ils puissent se brosser les dents, deux petits gamchas à utiliser comme serviettes, des foulards, des coiffes ou des mouchoirs et un vieux carnet d'adresses. Bapa garde toujours un petit ballot de coton et un fuseau pour filer du fil au cas où ils devraient passer le temps quelque part. C'est bien d'être occupé et de ne pas perdre de temps à ne rien faire, dit toujours Bapa.

Ils prennent un rickshaw pour aller chez Bhabani Prasad Mehr, le frère cadet de Bapa. C'est dans une rue peuplée à côté de ce quartier qui s'appelle Malviya Nagar. Certaines lampadaires dégagent plus de lumière qu'ils ont dans leur village tout entier, pense Biju.





Ici, il y a des beaux magasins aux grandes fenêtres. Ils vendent des saris à sequins, des écharpes scintillantes, des réfrigérateurs, des téléviseurs et toutes sortes d'autres articles en forme de boîte que Biju n'a jamais vues auparavant.

On regardait la télévision dans un des magasins. Biju reconnaît cet homme, il est Amitabh Bachchan, l'acteur célèbre dont tous les garçons plus âgés de son village avaient copié la coiffure. À côté de ce magasin, il y avait un stand où des brochettes des poulets tandoori, ressemblant à des petites personnes diminutives, étaient suspendues sur un fil. Cela offrait un spectacle désolant, mais ça sentait délicieux.

Biju pensait qu'il pouvait peut-être demander à son père de lui acheter un petit morceau s'ils vendaient les saris à un bon prix. À côté de ce stand se trouve le magasin des mécaniques, qui appartient à Bhabani dada. Bapa dit qu'ils ont de la chance de pouvoir partager sa petite chambre, qui se trouve à l'étage supérieure, pendant leur séjour à Delhi.

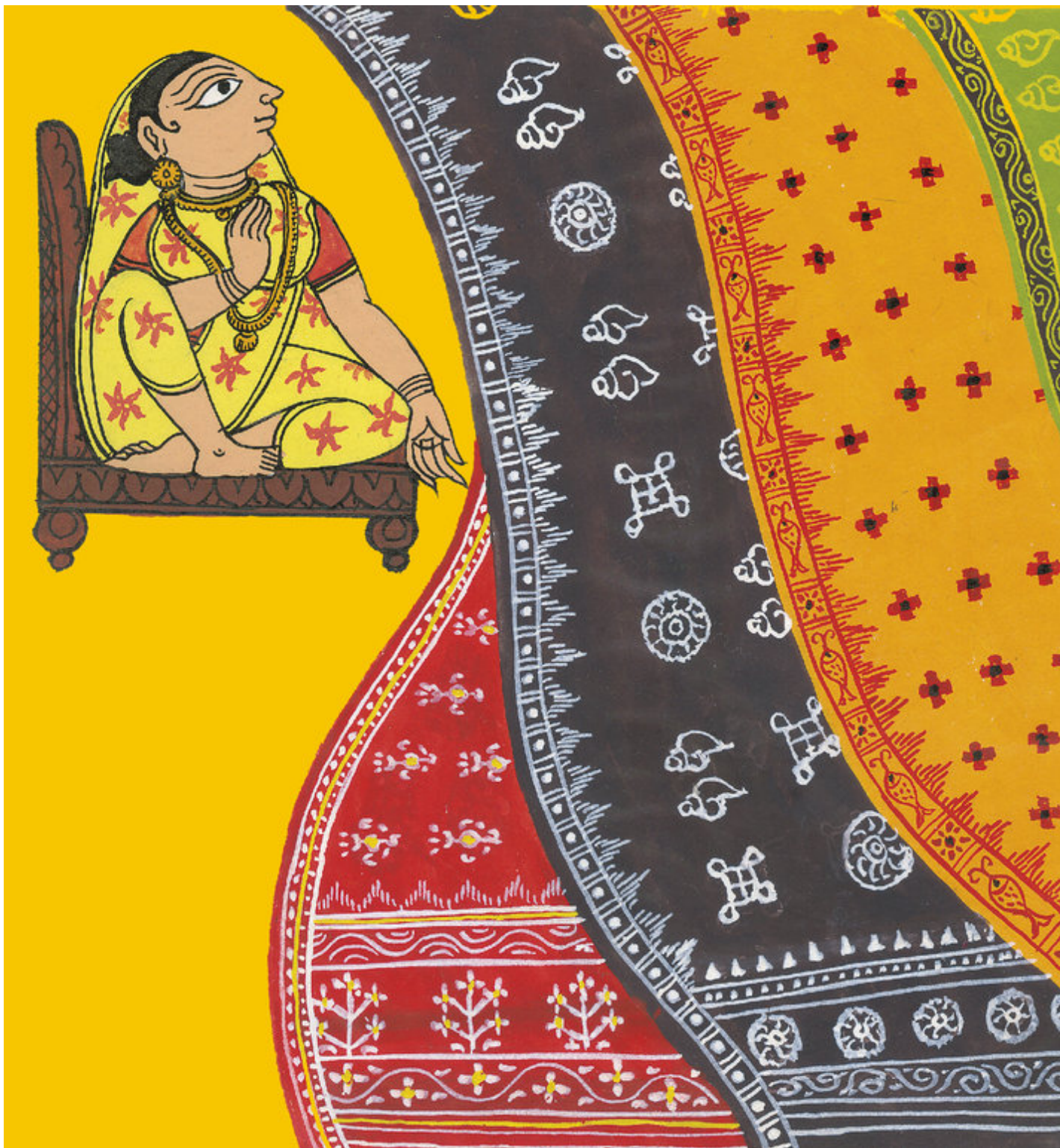
Le lendemain matin, Biju se réveille tard. Son père et son dada avaient déjà discuté à propos des endroits où on pouvait vendre les saris. Son père prend les adresses et des directions dont ils avaient besoin pour s'y rendre dans cette ville immense. Biju essaie de lire les messages écrits sur les bus et les panneaux publicitaires à côté de la route. Mais il n'arrive pas à les lire.

Ils prennent un bus. Son père est absorbé par ses propres pensées et il ne remarque pas ce qui se trouve autour de lui.



Biju regarde les gens dans la rue et se demande comment ils peuvent avoir l'air si important dans une ville aussi grande, bruyante et surpeuplée, et s'il arriverait à retrouver le chemin pour rentrer chez lui si jamais il se perdait.

Après avoir voyagé en bus pendant des heures, semblait-il, et avoir marché pour plus de deux kilomètres sur une longue route ombragée, Biju et son père arrivent devant une grande maison. Un homme en uniforme à la porte téléphone à quelqu'un à l'intérieur. Enfin, ils ont eu la permission d'entrer et ils suivent un autre homme qui les emmène à «Bibiji», la maîtresse de la maison.



Biju et son père ont enlèvent leurs pantoufles à la porte, comme ils le font chez eux, bien que l'homme qui les accompagne porte de grosses chaussures noires. On les invite à s'asseoir sur le tapis dans une pièce remplie de grandes chaises avec de grands coussins.

Après quelque temps, un jeune garçon, un peu plus âgé que Biju, entre et regarde fixement Biju. Il sort et appelle sa mère. - Maman, il y a un homme ici avec deux paquets pour toi , crie-il. Quelques minutes plus tard, il revient avec sa mère.



Biju aide Bapa à ouvrir les paquets, à retirer les saris un par un et à les présenter. Le tapis tout entier est recouvert en soies et en cotons à motifs brillants en couleurs très vives. On peut dire que cette pièce ressemblait à un arc-en-ciel emmêlé.

-Ce pallav est d'un motif traditionnel ... C'est le motif le plus récent d'un artiste étranger. ... C'est un sari en soie pure ... Ce sari a remporté un prix national.... Bapa essaie d'expliquer à la dame que chaque sari est spécial.

Biju aide à draper chaque sari sur l'épaule de son père afin que le motif soit bien exposé. Le garçon observe sa mère regarder attentivement les saris, mais il commence bientôt à s'ennuyer.

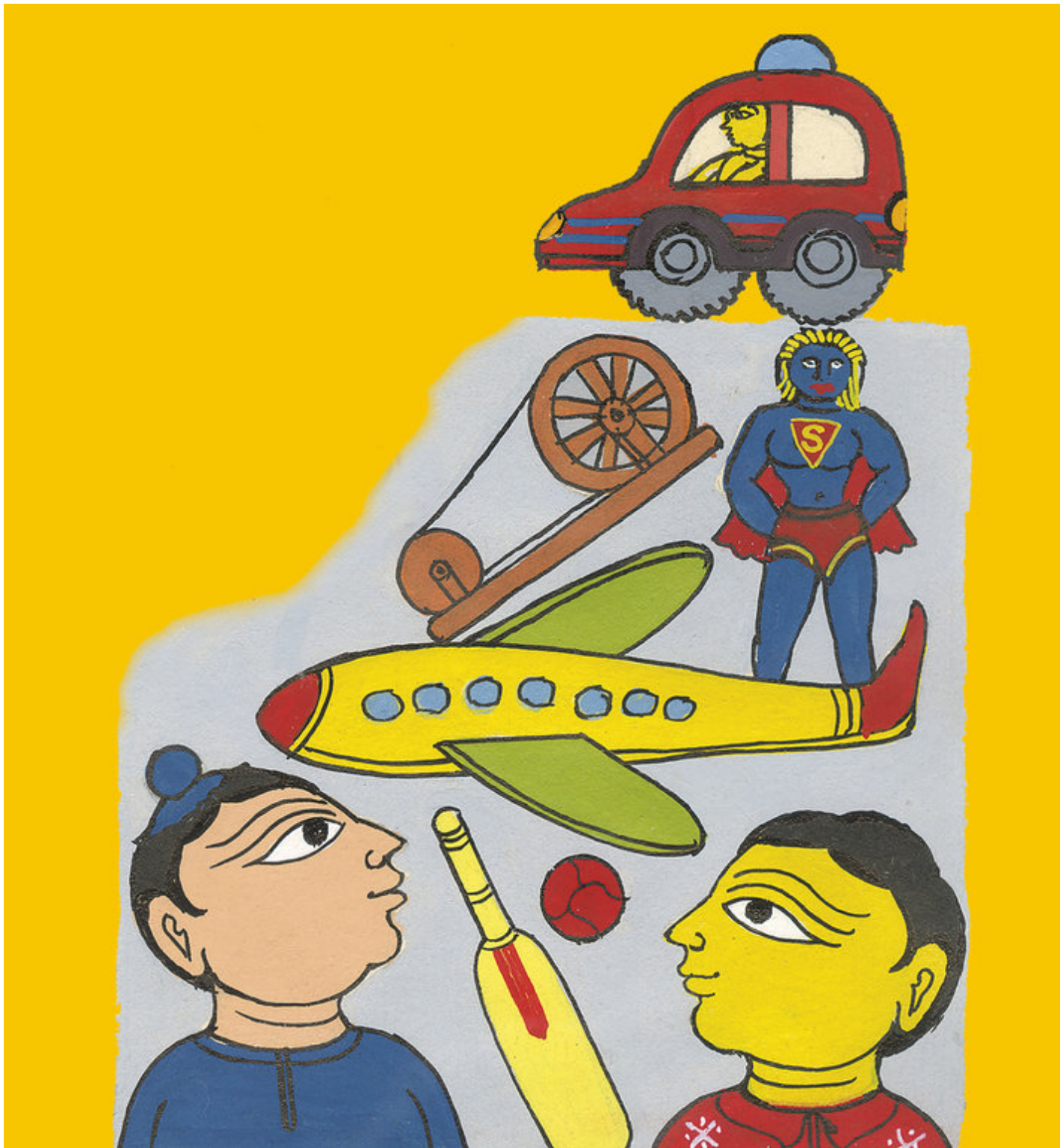
-Maman, est-ce que je peux demander à ce garçon de jouer avec moi dans ma chambre?, demande-t-il.

Sa mère hoche sa tête sans faire attention. Biju se demande s'il peut rester à côté de son père pour aider à plier le sari qu'il a montré à la dame. Bapa ne dit rien. Mais Biju est vraiment curieux de voir la chambre du garçon de la grande maison de cette grande ville. Donc, il se lève et suit le garçon. -Comment tu t'appelles? lui demande le garçon.

-Brijeswar Prasad Mehr, déclare Biju très prudemment. Et toi?

-Bubbles, répond le garçon.

La chambre du garçon est remplie de jouets et de gadgets aux couleurs vives. Biju n'a jamais vu des jouets pareils. Bubbles lui permet de toucher une énorme boule en plastique et lui montre comment jouer avec cette boule. Il lui explique comment remonter un ours en peluche géant pour qu'il grinçe.



Il lui montre toutes sortes de jeux sur ordinateur, qui ressemble à une mini-télé qu'il avait vue dans le magasin de Malviya Nagar. Il donne à Biju la permission de sonner la cloche de son vélo mais ne lui permet pas de le monter. Tous les jouets ont une télécommande mécanique ou électronique. Puisque Biju n'a pas d'électricité chez lui, il ne sait pas comment les utiliser.

Biju se demande dans quel type de monde il est entré. Il ne comprend pas pourquoi ce garçon veut jouer avec lui, étant donné qu'il avait tant de jouets lui-même!

Biju ne sait pas ce qu'il doit faire et comment jouer avec Bubbles. Il se sent intimidé, maladroit et un peu comme un imbécile. Soudain, dans un coin, il voit un fuseau. Ça, ça l'air familier! Voici quelque chose qu'il sait bien utiliser tout comme sa mère et ses sœurs.

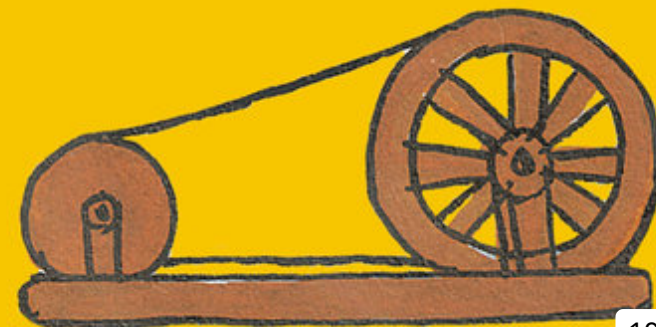
-Lorsque Bubbles voit que Biju regarde le fuseau, il le retourne et il demande, Sais-tu comment l'utiliser? Mon oncle l'a rapporté d'une exposition à Red Fort. Il me l'a donné pour que je puisse jouer avec, mais je ne sais pas trop quoi faire avec cet objet.

Biju sent sa timidité disparaître et commence à sentir à l'aise maintenant. Il prend un air sérieux.

- C'est un charkha. As-tu du coton? il demande à Bubbles.

Bubbles n'en a pas.

Biju retourne chez son père et commence à chercher du coton au fond du sac qui se trouve près de lui.



Il y avait du fil, un peu de coton et un fuseau.

- Ah, je l'ai trouvé! murmure Biju, mais son père montre ses saris à la dame et ne l'entend pas. Biju retourne dans la chambre du garçon et il commence à tordre le coton. Il l'attache à la roue qui tourne, il bouge ses doigts, et tourne la roue tout le temps jusqu'à ce que les peluches de coton deviennent du fil.

-Tu fais de la magie! crie Bubbles, tout étonné. Il pousse Biju loin du fuseau. Il essaie de faire ce que Biju avait fait mais ne réussit pas.

-Montre-moi, encore une fois, demande-t-il. Il veut absolument savoir comment Biju l'a fait si aisément. Mais il n'arrive pas à le faire.

Biju sourit.

- Pas comme ça. Regarde. Faut le faire de cette manière-ci , explique-t-il.

Environ une demi-heure plus tard, Biju a appris au petit garçon comment manier le fuseau. Il lui explique comment son père met le fil sur le métier et comment les longs saris beaux que regarde sa mère sont tissés dans leur village Jilminda, à Sambalpur, dans l'état lointain d'Odisha. Le petit garçon est fasciné par cette histoire et il regarde Biju comme s'il était magicien. Biju ressent de la fierté et se sent très important. Soudain, il se souvient que son père peut-être a besoin de lui pour plier et ranger les saris.



Biju retourne au grand salon. Son père sourit. La dame est contente. Elle a acheté plusieurs saris. Il y a beaucoup d'argent à côté de Bapa. Il a gagné beaucoup d'argent et il va l'emballer dans son petit mouchoir.

-Maman, maman, ce garçon m'a appris la magie! crie Bubbles. Il a mis du coton dans ce jouet que l'oncle Gobind m'a donné et a fait sortir de longs fils de l'autre côté!

Sa mère rit et dit, Eh bien, naturellement!

Son papa est, lui aussi, un jadoogar - un magicien tissant tant de beaux saris que je vais porter cet hiver.

Personne d'autre n'aura de pareils.

Quand mes amies me demanderont d'où je les ai achetés,

je nommerai une grande boutique pour qu'elles ne puissent pas obtenir les mêmes saris que les miens .





Le père de Biju regarde modestement en avant sans regarder personne en particulier et dit, « Eh bien, nous apprenons de nos pères et transmettons les connaissances à nos fils.

-Et je le transmets à Bubbles bhaiya, déclare timidement Biju, appelant poliment son nouvel ami son frère aîné et partageant la joie de son père car il avait tant vendu ce matin.

-Oui, maman, dit Bubbles avec un sourire malicieux. Mais quand mes amis me demanderont comment j'ai appris à filer sur mon charkha, je leur dirai qu'un jadoogar du village de Jilminda à Sambalpur me l'a appris!



À propos des illustrations.

Patachitra est la peinture traditionnelle d'Odisha, en Inde. L'artiste s'appelle un patachitrakar. On offre un *pat* au temple. Traditionnellement, c'est peint avec des couleurs de pierre, de la poudre de coquille et de lac organique sur une feuille de papier ou un tissu rendu rigide en utilisant des graines de tamarin et de la poudre de craie. De nos jours, on fait des peintures sur soie et feuille de palmier. En général, les images représentent des épopées religieuses, mais on peint aussi la flore et la faune d'Odisha pour décorer les espaces qui se trouvent autour des figures de dieux, déesses, rois et reines.

Dastkari Haat Samiti est une grande organisation d'artisans indiens qui travaille pour améliorer le statut social et économique des personnes engagées dans les arts traditionnels. On utilise des formes locales de peinture et d'artisanat pour illustrer cette série de quatre histoires afin d'encourager le partage d'expressions culturelles variées. Ce travail a été rendu possible avec le soutien de l'UNESCO, New Delhi.

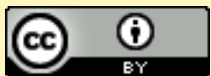
Story Attribution:

This story: Biju fait de la magie. is translated by [Dr. Priti Bhatia and Tarka Indulkar](#) . The © for this translation lies with Dr. Priti Bhatia and Tarka Indulkar, 2020. Some rights reserved. Released under CC BY 4.0 license. Based on Original story: '[Biju Spins Some Magic](#)', by [Jaya Jaitly](#) . © Dastkari Haat Samiti , 2010. Some rights reserved. Released under CC BY 4.0 license.

Images Attributions:

Cover page: [A man surrounded by beautiful saris](#), by [Bhramara Nayak](#) © Bhramara Nayak , 2010. Some rights reserved. Released under CC BY 4.0 license. Page 2: [Boy looking at butterflies flying around a plant](#), by [Bhramara Nayak](#) © Bhramara Nayak , 2010. Some rights reserved. Released under CC BY 4.0 license. Page 3: [A fly buzzing in the corner](#), by [Bhramara Nayak](#) © Bhramara Nayak , 2010. Some rights reserved. Released under CC BY 4.0 license. Page 5: [A woman weaving cloth on a charkha](#), by [Bhramara Nayak](#) © Bhramara Nayak , 2010. Some rights reserved. Released under CC BY 4.0 license. Page 6: [A boy spinning cotton to make yarn on a charkha, another boy observing](#), by [Bhramara Nayak](#) © Bhramara Nayak , 2010. Some rights reserved. Released under CC BY 4.0 license. Page 7: [Colourful saris kept in a pile and one flowing in the corner](#), by [Bhramara Nayak](#) © Bhramara Nayak , 2010. Some rights reserved. Released under CC BY 4.0 license. Page 9: [A man and a boy with a white bundle sitting in a train](#), by [Bhramara Nayak](#) © Bhramara Nayak , 2010. Some rights reserved. Released under CC BY 4.0 license. Page 10: [Compartment window of a train](#), by [Bhramara Nayak](#) © Bhramara Nayak , 2010. Some rights reserved. Released under CC BY 4.0 license. Page 11: [A lamp post and a white bundle in the corner](#), by [Bhramara Nayak](#) © Bhramara Nayak , 2010. Some rights reserved. Released under CC BY 4.0 license. Page 12: [A boy surrounded by TVs and radios](#), by [Bhramara Nayak](#) © Bhramara Nayak , 2010. Some rights reserved. Released under CC BY 4.0 license.

Disclaimer: https://www.storyweaver.org.in/terms_and_conditions



Some rights reserved. This book is CC-BY-4.0 licensed. You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, all without asking permission. For full terms of use and attribution, <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

Images Attributions:

Page 13: [Pieces of colourful fabrics flowing in the corner](#), by [Bhramara Nayak](#) © Bhramara Nayak , 2010. Some rights reserved. Released under CC BY 4.0 license.
Page 14: [A boy and a man with luggage under a lamp post on a street](#), by [Bhramara Nayak](#) © Bhramara Nayak , 2010. Some rights reserved. Released under CC BY 4.0 license.
Page 15: [A woman sitting on a chair watching saris flowing around her](#), by [Bhramara Nayak](#) © Bhramara Nayak , 2010. Some rights reserved. Released under CC BY 4.0 license.
Page 16: [A man surrounded by flowing saris](#), by [Bhramara Nayak](#) © Bhramara Nayak , 2010. Some rights reserved. Released under CC BY 4.0 license.
Page 18: [Two boys surrounded by varied toys](#), by [Bhramara Nayak](#) © Bhramara Nayak , 2010. Some rights reserved. Released under CC BY 4.0 license.
Page 19: [A charkha in the corner](#), by [Bhramara Nayak](#) © Bhramara Nayak , 2010. Some rights reserved. Released under CC BY 4.0 license.
Page 21: [A boy spinning cotton to make yarn on a charkha, another boy observing](#), by [Bhramara Nayak](#) © Bhramara Nayak , 2010. Some rights reserved. Released under CC BY 4.0 license.
Page 22: [A man walking with a bundle on his back](#), by [Bhramara Nayak](#) © Bhramara Nayak , 2010. Some rights reserved. Released under CC BY 4.0 license.
Page 23: [Floral design in the corners](#), by [Bhramara Nayak](#) © Bhramara Nayak , 2010. Some rights reserved. Released under CC BY 4.0 license.
Page 24: [A boy in a garden with a butterflies](#), by [Bhramara Nayak](#) © Bhramara Nayak , 2010. Some rights reserved. Released under CC BY 4.0 license.

Disclaimer: https://www.storyweaver.org.in/terms_and_conditions



Some rights reserved. This book is CC-BY-4.0 licensed. You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, all without asking permission. For full terms of use and attribution, <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

Biju fait de la magie.

(French)

Biju et sa famille sont tisseurs dans la campagne d'Odisha. Ils créent de beaux tissus pour les vendre dans les villes de l'Inde et à l'étranger. Cette histoire raconte des aventures de Biju lorsqu'il accompagne son père à Delhi pour vendre les saris et la manière dont il impressionne un garçon de la ville par son talent. Cette histoire amusante de Jaya Jaitly est illustrée par Bhramara Nayak dans le style patachitra.

This is a Level 4 book for children who can read fluently and with confidence.



Pratham Books goes digital to weave a whole new chapter in the realm of multilingual children's stories. Knitting together children, authors, illustrators and publishers. Folding in teachers, and translators. To create a rich fabric of openly licensed multilingual stories for the children of India and the world. Our unique online platform, StoryWeaver, is a playground where children, parents, teachers and librarians can get creative. Come, start weaving today, and help us get a book in every child's hand!